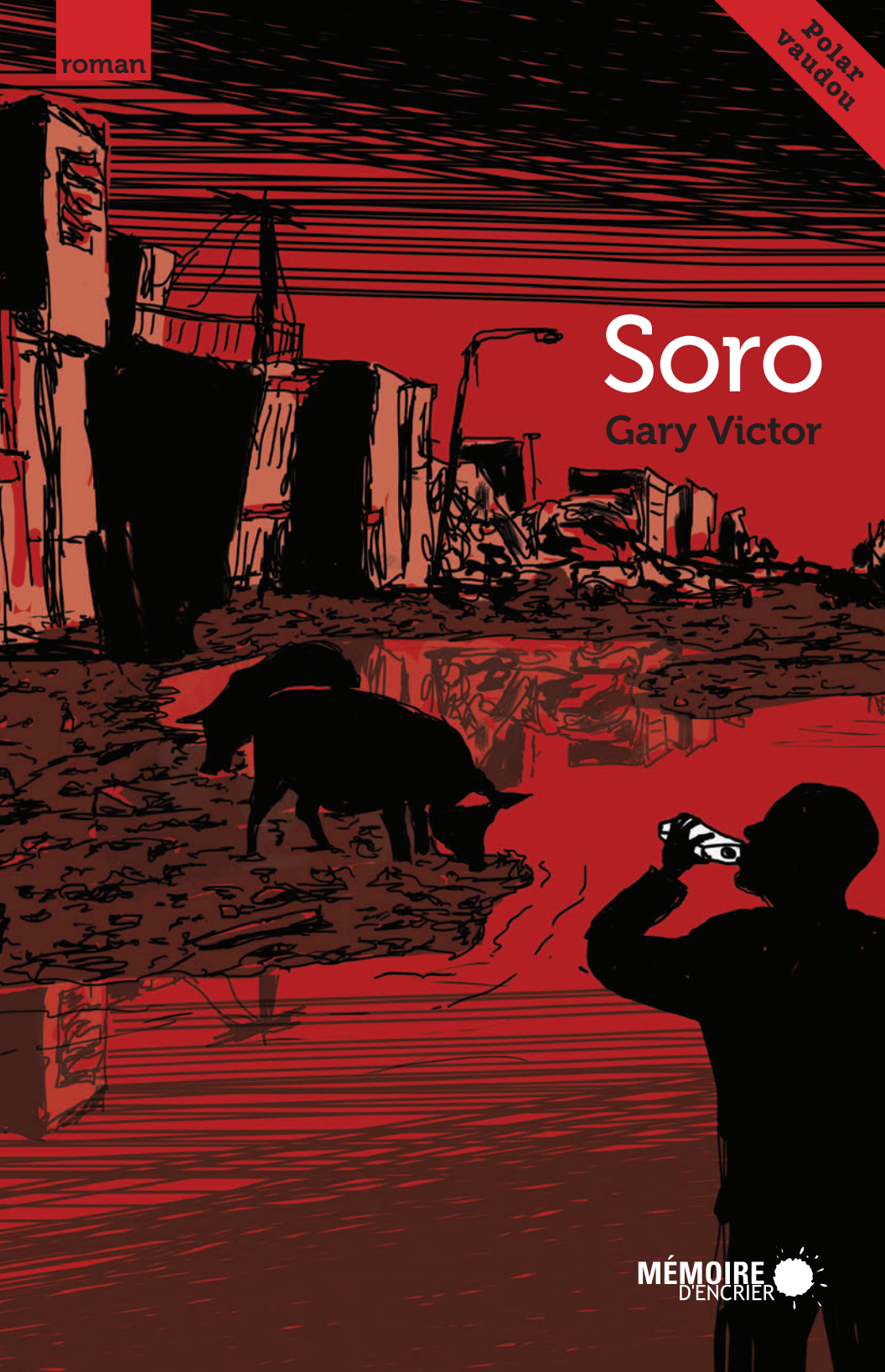
roman

Polar vaudou

Soro

Gary Victor



MÉMOIRE D'ENCRIER

SORO

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 4e trimestre 2011
© Éditions Mémoire d'encrier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Victor, Gary, 1958-
Soro
(Roman)
ISBN 978-2-923713-62-5 (Papier)
ISBN 978-2-89712-133-4 (PDF)
ISBN 978-2-923713-94-6 (ePub)
I. Titre.

PS8593.I325S67 2011 C843'.54 C2011-941525-9
PS9593.I325S67 2011

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Téléc. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Gary Victor

SORO

Roman

MÉMOIRE D'ENCRIER

À mes amis de Carrefour-Feuilles
L'ex-commissaire de la Police Nationale d'Haïti, Carlo Lochard
Réginald Léande Pierre (Larco)
Judith, Madame Berouard
et aux autres

À Lisa M'Bele Bong

Il n'aurait jamais dû se trouver dans cette chambre d'hôtel ! À moins que ce qu'il vivait en ce moment ne soit l'une de ces fantasmagories que son esprit mettait en scène quand son délirium prenait sa vitesse de croisière après quelques bouteilles de tranpe. Il était allongé, nu, les bras en croix, dans un vaste lit, certainement un king size, et elle, nue également, le corps en sueur, le chevauchait avec une furie d'amazone en poussant des cris qui rappelaient ceux que lancent les cavaliers pour faire avancer leurs montures récalcitrantes. Il n'aurait jamais dû se trouver dans cette chambre d'hôtel ! Cette vérité martelait son crâne. « Tu es en train de te foutre dans un sacré pétrin, Dieuswalwe, lui soufflait une voix dans sa tête. Une balle dans la tête, c'est du pareil au même. » Elle le chevauchait toujours, ses seins nus et flasques voltigeant au rythme de ses déhanchements affamés. Elle criait : « Hue ! Hue ! », ses talons contre ses jambes, poussant sa bête à la poursuite d'un orgasme qu'elle voulait rapide. « Il faut que j'arrête pendant qu'il en est temps », pensa Dieuswalwe Azémar.

Il était arrivé comment dans cette chambre d'hôtel ? Il ne parvenait pas à s'en souvenir. Un blanc étreignait sa mémoire. Putain de soro ! ragea-t-il. On prétendait que cette boisson avait la vertu de purifier le sang, de traiter les mauvaises fièvres, de dégager le foie de toutes ses lourdeurs et aussi de donner du tonus sexuel, ce qu'il vérifiait maintenant. Mais elle avait aussi, du moins sur lui, le fâcheux pouvoir de condamner la mémoire à une réclusion forcée pendant un temps indéterminé. Auparavant, le soro ne causait jamais de dommage à ses neurones. Cela avait commencé quelques mois après qu'il eût in extremis sauvé sa fille des filets d'une secte américaine qui dépeçait les enfants pour vendre leurs organes aux États-Unis. Quelques verres de soro puis, soudain, il avait un blanc complet. Tout s'effaçait de sa mémoire pendant des heures. Il devait lutter ensuite pour tout remettre en ordre dans ses souvenirs. En faisant attention à ne pas forcer la dose durant son service, cela allait. Mais la nuit, surtout quand il voulait que ses débauches calment sa douleur, sa colère, son dégoût de vivre dans ce pays qu'il aimait pourtant au plus profond de lui-même, il vidait des verres sans compter et, sur le corps d'une femme de passage ou d'une pute, se produisait le court-circuit, comme dans cette chambre d'hôtel. Il avait pensé tout d'abord que sa principale fournisseuse, madame Baptiste, et les autres qu'il fréquentait lui refilaient un alcool trafiqué. Après enquête et une première analyse, le kleren avait été absous de tout soupçon. Craignant un Alzheimer précoce, il était allé consulter un ami médecin qui lui avait dit que tout était correct

côté système nerveux et cerveau. C'était son organisme qui réagissait d'une manière étrange à sa consommation effrénée de soro. Recommandation du spécialiste : mettre un frein à la passion du tranpe et en particulier du soro. L'annonce de l'imminence de la fin du monde ne lui aurait pas causé un choc pareil. Mais, bien vite, il avait pris son parti : il vivrait avec son soro et ses trous de mémoire pendant et après ses déliriums. Perdre sa mémoire, effacer des souvenirs de toute manière douloureux, pendant quelques minutes, quelques heures, ne pouvait être une mauvaise chose.

Il n'aurait jamais dû se trouver dans cette chambre d'hôtel. Il ne se souvenait pas de qui elle était. La clarté de la fin d'après-midi filtrait à travers les persiennes. La femme se pencha vers lui pour chercher goulûment ses lèvres sans cesser de le travailler. Il se laissa faire, avec un soupçon de dégoût, dans la posture d'une épouse voulant simplement satisfaire un mari alors que la copulation n'est plus pour elle qu'une corvée. Une brèche s'ouvrit dans sa mémoire. Il se vit arriver à l'hôtel en compagnie de la femme. Un homme vêtu d'un jean délavé et d'un t-shirt noir à l'effigie de Wyclef Jean les conduisait dans la chambre. Un déhanchement forcené de sa partenaire obstrua la brèche. Elle beuglait : « Hue ! Hue ! » Il ne lui manque que la cravache, pensa Azémar. Le visage en sueur, les yeux révulsés, la bouche ouverte, les seins nus voltigeant avec allégresse, elle poursuivait une jouissance capricieuse, qui semblait toujours se dérober au moment où elle la croyait à sa portée. Il tenta en vain de se dégager les mains. Elle, avec une force qu'il ne soupçonnait pas,

le maintenait immobile, les bras en croix sur le lit, dans une prise experte conjuguée à ses kilos en trop. Il se dit que, dans cette position, cela avait peu de chance d'aboutir. Même dans ce qu'il considérait être la norme, il parvenait rarement à jouir. Sa tentative décupla le désir de celle qui le chevauchait. Elle élevait et abaissait son bassin avec une régularité toute mécanique. Il arriva cependant à bouger une main, celle qui n'avait jamais laissé tomber la bouteille de soro. Elle le laissa faire, car elle comprenait qu'il ne s'agissait plus pour lui de se dégager de son étreinte, mais de s'abreuver à cette source dont il ne pouvait plus se passer. Il porta la bouteille à ses lèvres et but d'un trait ce qui restait du contenu. Elle continuait à le travailler. Hue ! Hue ! Sa fureur animale ne diminuait pas. Il s'étonna de la puissance de son érection en dépit du fait que son esprit se soit déconnecté de son corps, maintenant seulement capable de ressentir un minuscule plaisir. Quelque part, comme pendant ses débauches de nuit, il voulait s'anéantir, effectuer un saut dans les ténèbres sans possibilité de retour, dans ce néant, le seul lieu où le repos véritable était possible, le lieu où il pourrait éteindre ce feu qui le brûlait, qui le consumait, sans pour autant venir à bout de son être, ce feu qui était cet amour impossible pour cette terre, pour ces femmes qu'il rencontrait au hasard de ses turpitudes de policier alcoolique et dépravé, car cet amour n'était qu'une souffrance perpétuelle, une incandescence qui forait dans son âme et dans son corps un tunnel interminable. La femme poussa un cri et s'abattit sur lui, ses énormes seins flasques venant lui

couvrir le visage. Cela ne fut qu'une fausse alerte, un orgasme raté. Elle se redressa et reprit sa chevauchée. Hue! Hue! Hue! Il n'aurait jamais dû se trouver dans cette chambre d'hôtel! Qui était-elle? Danger! lui soufflait une voix. La femme haletait pareille à une locomotive, le corps tendu par des convulsions dont l'une la projeta contre le frêle Dieuswalwe Azémar, l'agrippant telle une bouée de sauvetage pendant que déferlait l'ouragan de son orgasme dévastateur. L'inspecteur jouit au même moment alors que simultanément la chambre tangua comme si la pièce avait été happée par de gigantesques mains hostiles. Ces mains secouaient la chambre comme pour en extirper quelques vermines. Il se dit que jamais il n'avait connu une telle sensation durant un délirium. Tout commença soudain à s'écrouler autour d'eux. Une partie du plafond s'effondra sur le corps de la femme qui s'aplatit contre lui dans un craquement d'os et de cartilages. Les supports du lits ne résistèrent pas au choc. Dans le délirium, l'esprit peut compter sur des ressources qui lui seraient impossibles à l'état de veille. Azémar se dégagea du corps écrasé tout en ayant le réflexe de rafler ses vêtements et son arme de service, il ne sut comment, à portée de main. La chute du plafond s'était arrêtée momentanément en laissant juste un espace minimum qui avait permis sa survie. Il rampa désespérément vers une ouverture qui permettait à peine le passage d'un corps humain. Il eut l'impression de voir Mireya, la femme qu'il avait aimée l'espace d'une nuit à La Brésilienne. Elle lui saisissait la main et l'aidait à progresser dans la poussière et les craquements du béton.

Quand, halluciné, le corps couvert de poussière, il arriva à se mettre debout à l'air libre, les jambes flageolantes, il se rendit compte que l'hôtel n'existait plus. La terre trembla avec encore plus de force. Il perdit l'équilibre pour aller s'agripper au tronc d'un arbre au milieu de la cour. Un mur tomba avec fracas sur une quatre roues motrices, une Rav 4 qu'il reconnut. C'était le véhicule dans lequel ils étaient arrivés à cet hôtel. Le sien, une vieille Nissan de plus d'une vingtaine d'années, était au garage depuis une semaine. Il entendit des cris, des appels, des supplications, des thrènes désespérés. Tout, autour de lui, n'était que poussière et décombres. Un bombardement ? Un tremblement de terre ? La fin du monde ? Il s'aperçut qu'il était nu, mais qu'il tenait un pantalon, une chemise et son arme de service. Il enfila difficilement les vêtements. Son corps tremblait au rythme des répliques qui se succédaient. Il était pieds nus. Pas question, pour l'instant, de chercher des chaussures. Il s'éloigna en boitant. Il se souvint qu'il était avec une femme dans cette chambre. Elle était certainement morte. Il avait du sang sur le corps et ce n'était pas le sien. Il s'arrêta pour dégueuler. Une mer de soro pourri. Il s'imagina que son vomi, bourré d'acide, allait percer une faille dans l'asphalte. Il recommença à marcher. Il saignait à une jambe. Il arrivait difficilement à bouger le bras droit. Son corps avait quand même reçu un sacré choc avec celui de la femme écrasé sur lui. C'était une chance s'il était encore en vie. Dans la rue, des formes humaines habillées de poussière, couraient, hurlaient, lançaient des appels au Tout-Puissant.

« Repentez-vous ! La main de Dieu est sur nous. » La plupart des maisons du quartier s'étaient effondrées. Dieuswalwe Azémar réalisa que ce qu'il vivait était bien réel. Ce qu'on craignait depuis des années s'était produit. Un tremblement de terre venait de briser sa ville.

Il avait dû coller le canon de son Smith & Wesson sur la tempe du motocycliste et lui fourrer en même temps sous le nez sa carte d'identification de la Police nationale. Le jeune homme avait compris qu'il ne fallait pas discuter avec cet homme puant le kleren, un frais rescapé de ce tremblement de terre à en juger par la poussière grise qui lui faisait un masque. Sa main tremblait. Pour un peu, il aurait pressé la gâchette de l'arme sans s'en rendre compte. «À la Place Jérémie! Vite!» gronda l'inspecteur. Il faillit être éjecté de la machine quand elle démarra avec une nervosité qui avait certainement à voir avec celle du conducteur et celle de la terre qui continuait à trembler. Tous les véhicules s'étaient arrêtés au beau milieu de la route, les conducteurs ne sachant où donner de la tête avec les répliques qui se multipliaient. «C'est la fin du monde, lâcha le motocycliste. Vous auriez dû me tirer une balle dans la tête. Je n'aurais pas été témoin de ce qui va suivre.» L'inspecteur lâcha un «Ta gueule!» qui frigorifia son conducteur. Ce dernier, en silence,

Un polar vaudou bouleversant

L'inspecteur Dieuswalwe Azémar dont on connaît le grand penchant pour l'alcool arrangé, le soro, est de retour. On le retrouve avec ce côté atypique, et ses combats contre la corruption. À l'instar de *Saison de porcs*, Gary Victor nous entraîne dans les méandres de l'histoire populaire haïtienne, jouant habilement avec les mythes, les diverses facettes de la réalité haïtienne et de l'imaginaire vaudou.

L'histoire commence par le séisme qui a ravagé Port-au-Prince. La femme du commissaire Solon a été retrouvée morte dans un hôtel de la ville. L'inspecteur Azémar est cet amant qui a osé défier l'autorité du commissaire Solon, son meilleur ami, et aussi son protecteur. Ironie du sort, Dieuswalwe sera chargé de mener cette enquête douloureuse pour débusquer l'amant. Drame où se mêlent amitié, loyauté et amour. Saura-t-il faire la part des choses ?

Romancier, scénariste et journaliste, Gary Victor est né à Port-au-Prince. Il est l'écrivain le plus lu de son pays. Ses ouvrages sont publiés en France, au Canada et en Haïti. Il a reçu de nombreux prix littéraires dont le Prix du livre insulaire à Ouessant (2003), le Prix RFO du livre (2004). Il a publié chez Mémoire d'encrier *Chroniques d'un leader haïtien comme il faut. Les meilleures d'Albert Buron* (récits, 2006), *Treize nouvelles vaudou* (nouvelles, 2007), *Saison de porcs* (roman, 2010).

Illustration et graphisme
Étienne Bienvenu

MÉMOIRE D'ENCRIER .com